

JEAN-LUC ESPINASSE

Rien ne sera jamais plus comme avant...

INTELLIGENCES

IS EDITION

**Retrouvez toutes nos actualités
sur les réseaux sociaux :**

Facebook.com/isedition

Twitter.com/is_edition

Google.com/+is-edition

© 2017 – IS Edition

51 rue du Rouet. 13008 Marseille

www.is-edition.com

ISBN (Livre) : 978-2-36845-133-5

ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-134-2

Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty

Directrice d'ouvrage : Marina Di Pauli

Illustration de couverture : Les Solot

Collection « Asiclarow »

Directeur : Harald Bénoliel

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

JEAN-LUC ESPINASSE

INTELLIGENCES

ISEDITION

RÉSUMÉ

(4ème de couverture)

Une Intelligence totalement immatérielle, que Tom baptisera plus tard "Zedi", traverse l'univers depuis longtemps pour assurer pacifiquement sa survie. Elle finit par détecter la planète Terre où elle perçoit l'existence d'une forme de vie. Séduite, elle décide de mettre fin à son voyage et échoue au cœur de la cité Hautefort à Marseille.

Elle y rencontre l'esprit de Tom, un jeune attardé mental qui subit les violences et brimades des membres de son quartier. Sans corps organique ni sens réceptifs, l'Intelligence découvre alors qu'elle peut s'immiscer dans l'enveloppe corporelle de Tom, son unique chance pour se développer et survivre dans un monde fait de matérialité dont elle ignore tout. Cette improbable association entre deux créatures que tout oppose va décupler les capacités intellectuelles de Tom.

Mais les choses ne sont pas si simples. À présent doué d'une intelligence démesurée, Tom entreprend la fondation d'une nouvelle forme de société, innovante et collaborative, mais va rapidement se heurter aux réflexes xénophobes et aux institutions qu'il dérange...

Sur fond de science-fiction, de philosophie et de politique, cette magnifique fable d'anticipation met en lumière les dérives et peurs sociétales qui dessinent notre monde actuel.

*À mon père,
avec tout mon amour*

Immixture : Action de s'immiscer.

« Notre âme (est), à cet égard, douée du même genre de réaction et d'activité que notre organisme physique, lequel ne peut tolérer l'immixture dans son sein d'un corps étranger sans qu'il s'exerce aussitôt à digérer et assimiler l'intrus ».

Marcel Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

Ceci est le récit d'une histoire vécue. Celle-là même que Tom Janiak acheva de me raconter quelques minutes seulement avant de retourner là d'où il venait. Rien n'est romancé. Tout est parfaitement exact et vérifiable dans les archives des journaux des années 2011 à 2020. Seuls quelques noms ont été modifiés, car certains des protagonistes de cette histoire sont encore vivants.

JLE

L'Intelligence se déplaçait à la vitesse de la lumière, sans être gênée par le poids ou la fragilité d'un corps organique, ni le volume contraignant d'une structure artificielle créée pour les voyages interstellaires. Dépourvue de sens réceptifs, Zedi ne ressentait que de rares moments d'émotion, et ne pouvait jouir du fantastique spectacle de l'Univers : étoiles monstrueuses et brûlantes nées dans la violence ou mourant dans des explosions inégalées, remplissant le cosmos de poussière... planètes en phase d'extinction, comme celle d'où elle venait... trous noirs, où les lois de la physique s'effondrent...

Elle traversait les nébuleuses et les galaxies, se jouant des météorites et des fragments de roches – montagnes monstrueuses – lancés à des vitesses inimaginables dans des courses sans fin, dangers pourtant redoutables pour nos vaisseaux spatiaux. À l'échelle du temps terrestre, l'Intelligence naviguait dans l'espace sidéral depuis seize ans, huit mois, quatre jours et onze heures... Au cours de son extraordinaire odyssee, jamais aucune force d'attraction n'avait exercé la moindre influence sur sa trajectoire. Mais depuis tout ce temps, elle n'avait jamais perçu quoi que ce soit qui ressemblât à sa propre constitution. Elle avait analysé les gaz et les roches qui constituaient les planètes et les étoiles qu'elle avait croisées sur sa route. Elle y avait parfois trouvé les paramètres qu'elle

recherchait, ceux favorables à l'existence d'un bouclier protecteur magnétique assez puissant pour préserver une atmosphère viable. Mais elle n'y avait perçu qu'un immense désert sans conscience, sans intelligence... Un vide absolu. Elle voulait trouver mieux.

Et puis, Zedi s'était trouvée aux confins d'une nouvelle galaxie qu'elle avait pénétrée. Cent milliards d'étoiles... C'était la Voie lactée, ainsi qu'elle allait l'apprendre plus tard. Elle avait été impressionnée par Betelgeuse, un monstre, et par Eta Carinae, pourtant trois cents fois plus petite... Mais elle avait poursuivi sa quête et s'était enfoncée plus profondément dans la galaxie... Et elle avait frôlé une nouvelle boule de gaz surchauffés, minuscule, encore cinq millions de fois plus petite qu'Eta Carinae. À sa surface, une énergie prodigieuse alimentée par la fusion nucléaire provoquait de monstrueux jets de gaz et de redoutables arcs magnétiques. Pourtant, elle le sentait, c'était par là qu'elle devait continuer... Il fallait aller plus loin... Elle en avait la conviction.

Seulement huit planètes tournaient autour de l'étoile. Quatre formées d'hydrogène, de méthane, et d'hélium, et quatre autres formées de roches... Des planètes telluriques, comme la sienne... Alors, elle avait commencé à croiser des engins métalliques solides, dont certains étaient habités... et elle avait perçu quelque chose... un frémissement... l'intuition qu'elle était en train de rencontrer une autre forme d'intelligence. Ils tournaient tous autour d'une petite planète bleue, minuscule, à des altitudes différentes. De l'hydrogène, de l'oxygène... de l'eau liquide ! Sans doute une atmosphère compatible avec sa nature ! Il y avait aussi de l'azote... beaucoup ! Et du CO₂ à profusion.

À présent, Zedi avait décidé de s'arrêter là. Elle avait largement réduit sa vitesse de déplacement dès qu'elle avait pénétré la Voie lactée. Elle s'approcha doucement de la surface, et sa première intuition se confirma. Cette planète était habitée par une autre forme d'intelligence, elle était certaine de le percevoir. Elle avait réussi ! Elle pensait qu'elle pourrait vivre ici. La composition de l'atmosphère était idéale. Une espèce intelligente semblait y vivre. Tout était réuni pour fonder une nouvelle colonie, une nouvelle Mère-Intelligence.

Il lui restait à choisir précisément l'endroit où elle allait installer la future colonie. Bien qu'insubstantielle, sa constitution particulière exigeait que l'Intelligence fondatrice – le zoïde zéro – soit fixée quelque part. La colonie connaîtrait son expansion à partir de ce point, et ne pourrait plus le modifier. On ignore encore quelle loi paradoxale de la physique céleste imposait à une créature immatérielle une telle contrainte. Ses facultés extrasensorielles lui permirent d'analyser les caractéristiques physiques de son lieu d'atterrissage : c'était une sorte de dalle constituée d'un matériau composite dur, fait de roche, de calcaire et d'argile, avec des parties métalliques agglomérées. Totalement lisse et aride, cette surface lui rappelait l'univers désertique qu'elle avait dû quitter en abandonnant sa planète. L'environnement lui parut familier, et elle fut tentée de se fixer là. Pourtant, une inspiration soudaine la détourna de son intention. Au milieu de cette aire désolée, il y avait quelque chose qu'elle n'avait jamais rencontré. Ce n'était ni rocheux ni gazeux, absorbait du carbone et rejetait de l'oxygène... Cela semblait fragile, et devait contenir de l'eau. En tout cas, il s'agissait d'une forme de vie, Zedi en était certaine. Cela lui plut.

Elle se laissa glisser un peu plus bas, et ancrà là son immatérialité.

La « cour », comme l'appelaient les habitants de la cité, occupait une vaste surface plate et nue en forme de triangle, au pied de deux barres d'immeubles de seize étages disposés en L : l'une au nord, l'autre à l'est. Elle ne comportait qu'un seul arbre, un platane, dont la ramure rafraîchissante en été apportait l'unique note de verdure. C'est là que Zedi avait choisi de se fixer. Côté sud, la cour était bordée par une rue encaissée entre deux murs uniformément gris, constitués d'une succession de dalles de béton assemblées tous les quatre mètres par des montants du même matériau. Cette ruelle étroite et sinistre, sans trottoir, contournait le bâtiment nord. Elle longeait l'immeuble pour desservir le parking réservé aux huit autres barres qui, derrière, constituaient le reste de la « Résidence Hautefort », la plus vaste et la plus insalubre cité de la ville... peut-être du pays tout entier, disaient ses habitants. La rue s'incurvait à son autre extrémité. Elle débouchait sur une placette où une carcasse de voiture finissait de rouiller et servait de cabane de jeu aux enfants du quartier. Ce vaste ensemble immobilier, érigé dans les années 60, portait le nom de son concepteur. Il comptait plus de cinq mille âmes. Pourtant, personne ne s'y aventurait jamais à l'exception de ses habitants. Même la police avait oublié cet îlot perdu au milieu de la métropole.

Hautefort comportait plus de huit cents logements et s'étendait sur une superficie de quatre hectares et demi. La copropriété avait été construite afin d'accueillir les pieds-noirs de retour d'Algérie. Annoncée comme une cité modèle, de nombreux dysfonctionnements l'avaient pourtant entraînée vers la déchéance, et Hautefort avait progressivement basculé vers un point de non-retour. Dès l'origine, le projet, livré clés en main, n'avait bénéficié d'aucune installation de chauffage. Les ascenseurs fonctionnaient mal, et l'accumulation de ces petits logements n'avait jamais réellement répondu aux aspirations de la population d'origine. Les occupants avaient vite abandonné les lieux. La majorité des appartements avaient été loués à des familles originaires du Maghreb et, plus récemment, des Comores. La baisse des prix de ces logements au confort restreint avait alors favorisé l'apparition de « marchands de sommeil » sans scrupule, pour qui ces ménages pauvres constituaient une clientèle facile. Depuis, minée par les problèmes de sécurité et de nuisances, Hautefort s'était totalement marginalisée. Le taux de chômage du quartier avoisinait 60 %.

Il était tôt ce samedi matin lorsque Tom Janiak sortit de l'immeuble. Pourtant, le soleil était déjà haut et éclairait violemment la cour. On pouvait voir des mini paraboles et de gros meubles sur les balcons que le linge et les lourds rideaux à motifs fleuris tentaient d'égayer. Dessous, le béton était usé, troué par endroits. Quelques rares véhicules délabrés étaient garés en bas des barres. Ils étaient souvent occupés : les jeunes passaient plus de temps dans leurs voitures que dans les cages d'escalier.

Tom eut un regard attendri vers le platane dont la présence tentait d'humaniser cet espace sans âme, entièrement bétonné. L'adolescent accompagnait sa mère. Ils avaient descendu à pied leurs six étages, car aucun ascenseur ne fonctionnait plus depuis des années. La cage d'escalier sans lumière était en ruine, mais Tom ne la voyait pas ainsi : ces murs éraflés et tagués avaient toujours fait partie de son univers. Faute de vide-ordures, les sacs-poubelle prenaient souvent la voie des airs, pour terminer éventrés au pied de l'immeuble, leur contenu projeté à la ronde par la force de l'impact. Mais Sacha Janiak était fière et digne. Elle n'avait jamais cédé à la facilité ni à l'amertume, et son fils venait de

descendre une poche pleine, qu'il avait jetée dans le conteneur à ordures devant la porte d'entrée du bâtiment. Il adressa un sourire un peu niais aux chats juchés sur le tas de détritrus. Les félins avaient déchiré des sacs et répandu au sol des déchets de toutes sortes. Mais personne ne s'en souciait. Une fois par semaine, un camion de la ville passait et vidait les bacs à moitié déglingués sans s'attarder. La faune n'était pas sûre dans le quartier, et même des camions-bennes de ramassage des ordures avaient été pris à partie par les zonards du secteur. Ce matin, il était encore trop tôt, mais bientôt, avec la chaleur rejetée par les murs clairs des immeubles, l'odeur serait difficilement supportable. Pourtant, le garçon n'en était pas incommodé.

Tom Janiak venait de fêter ses dix-sept ans. Grand et brun, il avait hérité de son père de larges épaules, et de sa mère un visage doux et remarquablement beau. Ses cheveux noirs, légèrement bouclés, étaient coiffés très courts, et son nez suivait presque parfaitement le prolongement de sa ligne de front. Ses lèvres pleines et le doux arrondi de son menton achevaient de lui donner une allure de statue grecque. Le prénom qu'il portait était peu courant pour un Croate. Ses parents le lui avaient donné en pensant que sa consonance un peu américaine l'aiderait à trouver sa place dans cette Europe de l'Ouest si influencée par les valeurs anglo-saxonnes. Malheureusement, le garçon connut rapidement d'autres soucis d'intégration : un accouchement difficile avait brièvement privé son cerveau d'oxygène, et son développement intellectuel en avait été affecté. Fils unique d'une famille d'émigrés arrivée vingt ans plus tôt dans la ville, il avait perdu son père alors qu'il n'avait que huit ans, et vivait seul avec sa mère. Ils occupaient leur petit appartement depuis toujours. En mourant, le père leur avait laissé ce minuscule logis, payé en partie avec ce qu'il avait pu apporter de son pays, et en partie par un emprunt bancaire que l'assurance avait terminé de rembourser à sa mort. Le logement de trente-cinq mètres carrés était composé de deux pièces – dont une chambre à peine plus grande qu'une cellule de prison –, d'une cuisine et d'une salle de bain microscopiques. Ils dormaient dans la même chambre depuis que Tom était enfant. Jamais Sacha n'avait pu se résoudre à le laisser seul, la nuit, dans la pièce qui servait de pièce à vivre. La décoration était sobre, et seuls les rideaux

des fenêtres et la nappe qui recouvrait la petite table rappelaient l'origine slave de leur famille. Être propriétaire de son logement constituait une chance énorme pour Sacha, dont les moyens d'existence se limitaient à des petits boulots de ménage çà et là, qui complétaient son allocation de RSA et l'aide qu'elle recevait pour le handicap de son fils.

Aujourd'hui, samedi, il n'y avait pas d'école. Il allait faire chaud. Ils passèrent sous le platane, puis longèrent la rue étroite jusqu'à la placette où des gamins chahutaient dans la carcasse abandonnée. Tom fut tenté de les rejoindre, mais Sacha Janiak le rappela à l'ordre, et ils se dirigèrent vers la sortie de la cité encadrée par deux énormes blocs de granit qui barraient la rue aux voitures. Ce matin, ils allaient prendre le bus et faire les poubelles du marché. Un bon moyen de terminer le mois en attendant l'aide sociale. C'était dur pour Sacha de s'abaisser ainsi, mais il fallait bien vivre... Tom, lui, aimait bien... Laisant sa mère partir à la recherche des produits alimentaires dont ils avaient besoin, il investissait les conteneurs remplis de foules d'objets hétéroclites. Il fouinait sans honte, enfouissant ses longs bras musclés dans les monceaux de déchets à la recherche d'une bonne surprise : un jouet, un emballage, une corde... Parfois, il trouvait des merveilles qu'il entassait comme des trésors dans leur minuscule appartement... Et puis, il était fier, car c'est lui qui portait les sacs, les gants et le petit escabeau pliant en aluminium. Car faire les fins de marché demandait un minimum d'organisation.

Au moment où ils franchissaient la sortie de la cité, Tom se retourna. De l'autre côté de la place, il vit le petit groupe de caïds qu'il craignait. Quatre ou cinq adolescents en tee-shirt et casquette de rappeur, visière tournée vers l'arrière. Leurs jeans, accrochés comme par miracle au bas des hanches, montraient leurs slips jusqu'à mi-fesses, et semblaient sur le point de s'effondrer sur leurs chevilles. Les chaussures de sport de marque qu'ils portaient ouvertes et délacées complétaient la panoplie... le code vestimentaire des jeunes de la cité. Le noyau dur de la bande qui faisait la loi à Hautefort. En partie masqués à sa vue par la carcasse de la voiture, les jeunes le fixaient et lui firent des gestes obscènes. Sacha Janiak les avait vus aussi, et elle prit la main de son fils pour le rassurer, mais elle accéléra le pas. Le sourire nigaud que Tom affichait souvent

quitta le visage du garçon quelques instants, emporté par l'inquiétude. Mais il retrouva vite sa sérénité lorsqu'ils approchèrent de l'arrêt de bus.

Au moment précis où ils étaient passés sous l'arbre, Zedi avait senti quelque chose... comme une ébauche de connexion avortée... quelque chose qui aurait pu ressembler à l'établissement d'un lien semblable à ceux qui l'unissaient aux zoïdes de sa colonie sur Athénaé. Mais cette impression fugitive ne persista pas longtemps, et disparut aussitôt que Tom et sa mère se furent éloignés.

La cour était déserte lorsque Tom et sa mère revinrent à la cité, sitôt après leur expédition dans les bacs à déchets du Grand Marché. Sacha Janiak avait travaillé durant près de deux heures, mettant à profit sa longue expérience. Sans un mot, mais conservant toujours un œil sur son fils qu'elle voyait fouiller avec enthousiasme les monceaux de déchets, elle avait rabattu les couvercles et pioché dans les conteneurs, triant méthodiquement... Il y avait de tout : légumes défraîchis qui ne plairaient plus aux clients, denrées aux emballages abîmés, laitages à la date de péremption tout juste dépassée... Elle n'était pas la seule à s'approvisionner ainsi, et toute une faune indigente et silencieuse s'affairait autour d'elle, sous la surveillance bienveillante d'un vigile placé là pour éviter les bagarres. Mais elle savait y faire, et rentrait toujours ses sacs remplis à ras bord de bananes, pommes, poireaux, mais aussi de gâteaux et fruits secs... parfois même de plats cuisinés. Souvent, elle s'aidait de leur petit escabeau pliant pour se hisser à la hauteur des vastes conteneurs, et n'hésitait pas à y grimper pour ne rien laisser passer. Travaillant en silence, elle remplissait ses sacs qu'elle confiait ensuite à la garde de Tom, car la précieuse récolte pouvait faire des envieux. Une fois, elle avait vu s'échapper tout le fruit de son labeur en quelques secondes, emporté par deux Roms qu'elle n'avait pu repérer alors qu'ils

guettaient le moment propice. Lourdemment chargés, Tom et sa mère avaient repris le bus et regagné la cité. Le garçon avait manifesté son inquiétude au moment de s'engager dans la cour, mais la petite bande avait déserté la place. C'est pleinement rassuré qu'il attaqua vaillamment les six étages, un lourd sac au bout de chaque bras, précédant sa mère qui gravissait péniblement l'escalier, soufflant sa fatigue quelques marches derrière lui.

La sortie avait été profitable. Tom avait même trouvé un os en caoutchouc avec un bruiteur à l'intérieur, qu'il avait rapporté pour Zouk. Zouk, c'était toute une histoire ! Sa mère l'avait autorisé à le ramener, un jour, en revenant d'une tournée au marché. C'était un jeune bâtard noir et blanc, un tout petit gabarit, avec des oreilles pointues et une queue de rat en tire-bouchon. Pas très beau, court sur pattes, il n'en était pas moins sympathique, et avait adopté Tom dès le premier instant. L'animal les avait accompagnés pendant toute la durée de la collecte, frétillant de la queue et enfournant sa petite tête dans les sacs que Sacha garnissait laborieusement. Tom s'en était immédiatement entiché, et lorsqu'ils avaient quitté le marché, le chien avait suivi le mouvement. Il marchait sagement dans les pas de Tom, la langue pendante et la tête levée vers son nouvel ami qu'il ne quittait plus des yeux. Sans frère ni sœur, Tom n'avait pas de vrais amis... Isolé dans son handicap mental, il vivait de rares échanges affectifs à l'école, mais servait le plus souvent de tête de Turc dans la cour de la cité, où les brimades se multipliaient à son égard. Arrivés à l'arrêt de bus, la négociation avec sa mère n'avait pas été très difficile. Sacha avait vu dans ce nouveau compagnon un substitut affectif qui pouvait aider Tom à s'épanouir, et le chien avait rejoint la famille. Le garçon aimait Zouk de toutes ses forces. Avec sa mère et Djamila, le petit animal était ce qu'il aimait le plus au monde.

Après avoir aidé sa mère à ranger leurs provisions, Tom entraîna Zouk avec lui et redescendit, le chien sur les talons. Il y avait longtemps qu'il ne pensait plus à l'ascenseur en panne. Personne n'avait d'ailleurs jamais vraiment su ce qu'il avait, cet ascenseur. Des effluves écœurants flottaient dans la cage d'escalier, mélange d'odeurs de cuisine récentes et de crasse fixée depuis des années. Les murs, dont le plâtre se détachait par plaques entières, étaient entièrement couverts d'inscriptions tracées

à la bombe de peinture. Depuis le hall d'entrée – jamais rénové depuis que Tom habitait la cité – jusqu'au huitième étage de l'immeuble, c'était comme une immense fresque ininterrompue, le plus souvent noire et rouge, où les insultes à la société se mêlaient aux dessins pornographiques et aux appels au jihad. Au palier du premier étage, il passa, sans la voir, devant une immense inscription en lettres arabes, dont le graphisme élégamment reproduit était traduit quelques marches plus bas, sans doute par l'artiste lui-même : « Allah Akbar ! ». C'est à ce moment qu'il entendit l'explosion au-dehors.

Lorsqu'il sortit de l'immeuble, la première chose qu'il vit fut un tas de débris informes d'où sortaient des fils électriques et des morceaux de circuits électroniques. L'objet venait d'être défenestré par un occupant de l'immeuble à bout de nerfs. On entendait encore par la fenêtre ouverte, sept étages plus haut, les hurlements hystériques de l'homme qui venait de jeter l'appareil, fou de rage. Puis une femme émit un cri aigu, très court. Le silence revint presque aussitôt. De toute façon, personne ne tenterait d'intervenir ni d'appeler la police. Tom avait horreur de la violence, et la craignait. Le stress inonda son cerveau et paralysa ses faibles capacités d'analyse. Il mit un moment avant d'identifier la chose explosée au sol : la carcasse et le tube cathodique pulvérisés d'un vieux téléviseur ! Il y avait du verre partout, propulsé sur une dizaine de mètres. Zouk se dirigea tranquillement vers l'épave et leva la patte pour l'arroser de quelques gouttes, comme pour indiquer que, dorénavant, elle lui appartenait. Son geste fit rire le garçon.

Encore sous le coup de l'émotion, Tom se dirigea vers le grand arbre. Le platane... son havre de paix... Du moins, tant que la bande ne venait pas l'y harceler. Le seul petit coin de vie qu'il appréciait réellement dans ce large espace bétonné. Il venait souvent s'y asseoir et s'amusait à scruter les innombrables dessins gravés sur son tronc. Il les connaissait tous par cœur, et pouvait passer de longs moments à tenter d'en découvrir un nouveau. Il savait lire, même s'il déchiffrait lentement, et il aimait décoder les inscriptions tracées dans l'écorce. Le handicap de Tom avait été détecté tard, au début de sa scolarité : « trouble d'apprentissage et des fonctions cognitives »... Un retard mental qui lui permettait, à dix-sept ans, de raisonner comme un enfant deux fois plus jeune. Mais il

avait vaincu son illettrisme grâce à la persévérance de sa mère, et aussi l'aide du professeur spécialisé qui encadrait une structure pédagogique adaptée, au sein de son collègue, à moins d'un kilomètre de la cité.

Tom effleura du doigt un cœur gravé dans le bois. Il pensa qu'il aimerait bien en dessiner un semblable pour Djamila. Mais il n'osait pas. Il s'assit au pied du platane, ses longues jambes repliées dans la position du tailleur. Zouk vint le rejoindre aussitôt et se blottit entre les genoux de son maître, après quelques généreux coups de langue au visage. Le garçon ferma les yeux et s'assoupit doucement. bercé par une douce rêverie, il pensa à l'école. Il aimait bien Monsieur Simons, son maître... mais moins que Zouk, sa maman et Djamila, pensa-t-il... et s'il aimait bien l'école, c'était aussi moins que le platane de la cour...

C'est à ce moment précis qu'eut lieu le premier contact.

Zedi l'avait perçue... Une intelligence faible... incroyablement ténue. Plus tard, lorsqu'elle se fût familiarisée avec les objets de notre monde, elle compara ce qu'elle avait décelé à cet instant à la flamme fragile et tremblotante d'une allumette. Mais mieux, il y avait encore autre chose... une seconde Intelligence qui semblait presque fusionnée à la première... ou en tout cas dépendante... encore plus chétive... à peine un souffle.

En arrivant sur Terre avec un statut de simple zoïde détaché de la Mère, Zedi ne bénéficiait plus de la monstrueuse intelligence engendrée par la colonie. En se clonant, et dès qu'elle commencerait à se multiplier, elle agrégerait à son tour les nouveaux zoïdes, et l'intelligence collective de la nouvelle colonie s'amplifierait à une vitesse exponentielle. Mais à cet instant, comme cela fut évalué plus tard, l'intelligence dématérialisée de Zedi équivalait à celle de notre élite universitaire, guère plus. Elle n'aurait su rivaliser avec les plus grands cerveaux de la planète. Pourtant, par comparaison, la faiblesse extrême qu'elle détecta dans l'Intelligence qu'elle venait de percevoir la stupéfia... Elle songea qu'il s'agissait sans doute d'une forme de vie à un stade très peu avancé...

Tom ouvrit les yeux. Là-bas, au pied de l'immeuble, il venait de reconnaître une silhouette... C'était Djamilia. La jeune fille était vêtue d'un jean noir et d'un tee-shirt vert foncé à manches longues, ras du cou. Elle portait un foulard marron, qui entourait presque complètement sa tête et retombait sur les épaules et la poitrine. Le voile cachait sa chevelure, ne laissant entrevoir que son visage. Tom adorait ses yeux noirs, légèrement fendus en amande, et tellement brillants ! Djamilia s'apprêtait à sortir de la cité par le passage entre les gros blocs. Elle l'aperçut et fit un détour vers l'arbre, tout en jetant un coup d'œil circulaire inquiet : ses frères n'aimaient pas qu'elle parle aux garçons en dehors de leur présence. Elle en avait déjà fait la cuisante expérience.

Elle entra dans le périmètre ombragé du platane, et Tom sentit son cœur se gonfler de plaisir.

– Bonjour Tom, tu vas bien aujourd'hui ? Zouk est vraiment mignon assis comme ça... on dirait un bébé !

– Bonjour, Djami... Djamilia est belle ! lui répondit-il en rougissant jusqu'aux oreilles.

Elle lui sourit, et lui adressa un petit signe de la main pour lui dire au revoir.

– Merci, Tom... C'est gentil... À bientôt !

Le garçon la regarda s'éloigner rapidement, épaules voûtées, bras croisés devant la poitrine par-dessus la longue bride de son sac à main. Puis elle disparut.

Au moment où elle était passée sous l'arbre, Zedi avait capté l'agitation soudaine de la fragile Intelligence. Tel un ver marin capable de percevoir des vibrations infimes dans son périmètre de sécurité, ses facultés extrasensorielles avaient identifié une déstabilisation momentanée de la créature... une effervescence... une excitation qui avait semblé provoquer un profond bouleversement de sa conscience. Celle-ci était donc capable de réagir à des phénomènes exogènes ! Mais bientôt, Zedi décela une nouvelle perturbation qui venait de balayer la première, avec une intensité encore plus forte. Cette fois, elle interpréta l'événement comme un danger potentiel pour la créature. Et elle

compara ce signal d'alarme à celui qui avait embrasé toute sa colonie, lorsque elle-même avait dû se détacher de la Mère-Intelligence pour tenter d'assurer la survie de son espèce.

Tom, la bouche soudain sèche, gardait les yeux fixés sur les cinq silhouettes. Elles se dirigeaient vers lui et avançaient avec une décontraction affectée qui ne présageait rien de bon.

Tom resserra ses bras autour de Zouk. Il songea un instant à fuir, mais les autres étaient déjà trop proches, et il pensa que s'il ne bougeait pas, ils le laisseraient peut-être tranquille. Eux aussi avaient envisagé l'éventualité et, sourire goguenard aux lèvres, ils s'étaient disposés en demi-cercle autour du tronc, interdisant toute retraite à Tom. Il sentit le stress l'envahir encore un peu plus. Il n'avait jamais été gravement brutalisé par les loubards, mais il était souvent la victime de leurs jeux stupides et cruels. Depuis quelque temps, ils cherchaient souvent des occasions de le provoquer, et créaient toutes sortes de situations propices à le ridiculiser et le bousculer. Pourtant, ça n'allait jamais trop loin, et Tom s'en sortait le plus souvent avec un ou deux bleus, une manche déchirée, ou un nez saignant que Sacha Janiak soignait la mort dans l'âme. Ahmed s'approcha et décocha un léger coup de pied dans les jambes du garçon, histoire d'établir le contact. Tom blêmit... Cette fois encore, il n'allait pas s'en tirer comme ça.

– Qu'est-ce tu fais là ? Toujours en train de dormir, c'est pas possible !

Ahmed était l'aîné de la bande et le chef. Il parlait avec l'accent des cités, et portait toujours sur lui un couteau Balisong, cette arme mythique dont la lame était protégée par un manche articulé en deux branches mobiles. Il manipulait inlassablement le couteau-papillon,

enchaînant ouvertures et fermetures à une vitesse impressionnante, comme si sa vie dépendait de son entraînement à faire jaillir la lame de plus en plus vite... Tom sentait qu'Ahmed ne le portait pas dans son cœur, mais sa capacité de raisonnement ne lui permettait pas d'en percer la raison. Si son intelligence avait été plus aiguë, peut-être eût-il compris qu'il devait cette animosité aux sourires que Djamila lui adressait lorsqu'elle le croisait : Ahmed était le frère de la jeune fille.

Tom le regarda, lèvres serrées. Il ne savait quoi répondre. Il ne comprenait pas ce que l'autre lui voulait. Il avait peur d'attiser sa colère en prononçant une parole déplacée... Il savait que parler, comme se taire, pouvait déclencher une réaction inattendue, parfois agressive. Il en avait souvent fait l'expérience à l'école, ou à la maison, avec sa mère... Mais de toute façon, rien ne parvenait à sortir de sa pensée bridée. Et quoi qu'il dise, il savait que ça n'irait pas.

Son silence lui valut un nouveau coup de pied, un peu plus appuyé.

– Alors ! Tu t'en fous de c'que j'te dis ? Tu peux t'lever quand j'te parle !

Tom profita de l'invitation pour se remettre debout. Il ne lâchait pas Zouk, qu'il continuait à protéger en le serrant contre lui. Il tourna la tête vers l'entrée de l'immeuble, à une quarantaine de mètres plus loin. Il n'aurait jamais le temps d'y arriver. Et puis, il avait encore six étages à avaler avant de se mettre à l'abri. Il comprit qu'il allait devoir subir la loi de la bande... Il dévisagea craintivement ses persécuteurs. Il les reconnut sans peine, car c'étaient ceux qui lui avaient adressé des signes obscènes le matin même, au moment de partir au marché. Mais il connaissait surtout Ahmed et son jeune frère : Farid était un adolescent de l'âge de Tom, totalement aspiré dans le sillage de son aîné. Tom savait qu'ils vivaient dans l'une des barres qui formaient l'arrière de la cité. Une famille d'émigrés algériens. Quatre enfants. Le père avait perdu son emploi depuis longtemps, et la mère faisait vivre la famille en s'accrochant à son travail, chez Onet, qui la missionnait sur des ménages dans les entreprises de la ville. C'était des levers à quatre heures du matin pour attaquer à six heures dans les locaux. Le couple avait perdu depuis longtemps toute emprise sur leurs fils, et tentait de préserver un

semblant de cellule familiale autour des deux sœurs. Seule Djamilia luttait pour s'en sortir. Ahmed et Farid avaient depuis longtemps rompu avec l'autorité. En total échec scolaire et sans travail, ils s'étaient forgé une mentalité de losers. À la recherche d'une identité, ils retournaient la situation à leur manière, rejetant les normes usuelles et dévalorisant tout ce qui symbolisait les institutions. Déviance et violence étaient les armes par lesquelles ils combattaient leur mal de vivre. C'était au fond la vengeance des exclus... Sans travail ni rien à faire de la journée sinon zoner entre les barres d'immeubles, ils avaient bâti leur identité sur leur territoire, la cité Hautefort, à laquelle ils vouaient un attachement grégaire. Les deux frères et leurs trois amis, Tarek, Samir et Yassir, composaient le noyau stable de la bande, auquel se joignaient parfois des renforts occasionnels. Ils avaient leurs rites d'initiation. La plupart vivaient à Hautefort, mais certains venaient de cités avoisinantes.

Ils auraient pu brutaliser Tom, pour le principe. Mais sans prétexte, le plaisir n'eût pas été le même... Perversité suprême, ils cherchaient à ce que Tom porte lui-même, et malgré lui, la responsabilité de sa propre brimade. Mais pour cela, il fallait le contraindre à l'affrontement et le pousser à la faute qui justifierait son châtement. Ce raffinement cruel n'était pas si simple à mettre à exécution, car son handicap mental l'isolait dans une bulle où la notion d'enjeu était pratiquement absente. Il fallait se placer à son niveau. Tom ne pratiquait pas les mêmes codes, et sa capacité de raisonnement limitée ne lui permettait que quelques rares jeux simples, arrangeables en duel. Il y en avait pourtant un... Le Chifoumi. Et ils le savaient.

Le Chifoumi, ou « papier-caillou-ciseaux », est un jeu de hasard très ancien. Les deux adversaires préparent une figure dans leur dos et, au signal, la dévoilent pour la confrontation. Une main à plat symbolise une feuille de papier. Celle-ci bat le poing fermé – le caillou –, car elle peut l'envelopper. Mais la pierre à son tour émousse les ciseaux, figurés par deux doigts écartés et tendus, qui eux-mêmes coupent le papier.

– On va jouer à « papier-caillou-ciseaux », annonça Ahmed. Tu vas jouer contre Farid.

Tom ne desserrait pas les dents. Il avait compris, mais il refusa la proposition d'un signe de tête à peine esquissé. Il avait déjà joué avec eux, à deux ou trois reprises... à chaque fois contraint. À chaque confrontation, il avait perdu... Sa défaite avait été accompagnée par des quolibets humiliants et impitoyables. Et la sanction lui était tombée dessus. Parce que l'enjeu était une correction magistrale appliquée au vaincu par le vainqueur... Et ils n'y allaient pas de main morte ! La dernière fois, il était resté marqué plusieurs jours, et son visage était passé par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Mort de peur, Zouk toujours dans ses bras, Tom tenta de se soustraire à l'inévitable et de se replier vers l'immeuble. Mais deux gars l'en empêchèrent, pendant que le troisième lui enlevait le petit chien des bras avec un mauvais rictus :

– Si tu veux pas jouer, on va lui faire du mal...

Zouk gémit et se tortilla pour essayer d'échapper à l'étau qui le maintenait. Tom n'eut plus d'autres échappatoires.

Depuis quelques instants, Zedi avait perçu d'autres Intelligences... Elles venaient d'entrer dans le périmètre très réduit dans lequel elle pouvait capter quelque chose et qui, pour le moment, se limitait à la périphérie du platane. Elle savait déjà qu'elle pouvait déceler d'autres Intelligences : elle en avait fait l'expérience plusieurs fois depuis qu'elle avait établi la base de sa future colonie. Mais à présent, elle se demandait si elle pouvait entrer en communication avec elles... comme elle pouvait le faire, autrefois, avec les autres zoïdes de sa colonie, lorsqu'elle vivait sur Athénaé. Pour le moment, il lui semblait impossible d'établir une connexion... Était-ce une question de compatibilité ? Elle se demanda si ces cinq-là étaient reliés entre eux, comme elle et ses semblables sur sa planète... Elle pensait que Tom devait être lui-même une sorte de zoïde, car il semblait communiquer avec d'autres Intelligences de son espèce. Mais celles-ci étaient-elles interconnectées ?

Ils commencèrent à jouer. Ahmed avait imposé les règles. Chaque partie se jouerait en quatre jetés, avec un écart de deux points. Il y aurait trois manches. Tom était au centre du petit groupe. Il faisait face à son

adversaire, et tournait le dos au platane. Quelques pas derrière Farid se tenaient Ahmed et Yassir, séparés de quelques mètres. Derrière Tom, de part et d'autre de l'arbre, Tarek et Samir fermaient le cercle.

Tom était tendu à l'extrême. Il forçait son cerveau à réfléchir le plus fort qu'il lui était possible. Dans son dos, sa main droite prenait compulsivement la forme des figures... pierre... ciseaux... papier... ciseaux... pierre... Mais il ne pouvait se résoudre à en retenir une. Ahmed termina le décompte :

– Trois... deux... un... Jetez !

Les deux mains se tendirent avec une synchronisation parfaite. Tom avait fini par choisir les ciseaux, et avancé le bras en fermant les yeux. Lorsqu'il les ouvrit, il vit le sourire méprisant et satisfait de Farid. Celui-ci avait sorti la pierre.

– Un-zéro pour Farid ! annonça Ahmed.

Les autres gloussèrent. Puis les deux adversaires reprirent leurs positions de préparation. Farid conservait les yeux fixés sur Tom. Le garçon, lui, regardait le sol, n'osant pas affronter le regard de son adversaire. Il se décida pour la pierre. Le stress l'avait en partie abandonné, et à présent, un sentiment de combativité l'animait.

– Trois... deux... un... Jetez !

La pierre de Tom fut battue par le papier de Farid qui prit une pose triomphante. Tarek et Yassir semblaient se délecter de la défaite annoncée.

– Troisième jeté... Préparez-vous.

Une nouvelle fois, les ciseaux de Tom se brisèrent sur la pierre de Farid. Ils étaient au score de trois à zéro. Tom commença à paniquer. Dans son dos, ses doigts se pliaient et se déplaient nerveusement, changeant de formes sans pouvoir se fixer, en pleine indécision. Derrière Farid, il voyait Yassir, encapuchonné dans son sweat, qui maintenait Zouk emprisonné. Le chien s'était calmé et suivait la scène comme s'il comprenait l'enjeu en cours. Ahmed lança le signal.

Papier contre ciseaux... Il venait de perdre le quatrième jeté !

Tom savait ce qui l'attendait. L'espace d'un instant, il faillit céder à la tentation : fuir. Mais il ne pouvait se résoudre à abandonner Zouk. Il se résigna, et se laissa immobiliser les bras par les deux tortionnaires qui attendaient derrière lui. Lorsque Farid s'approcha, il baissa les yeux en signe de soumission.

Les facultés extrasensorielles de Zedi captèrent la détresse de Tom... d'une façon étrangement précise. Elle pouvait percevoir les échos de la conscience affolée du jeune garçon, et même l'agitation de Zouk. Alors, il se passa quelque chose. Ce fut le début d'un engrenage inimaginable... le départ d'un enchaînement de faits qui allaient bouleverser la vie de Tom, toute la cité, toute la ville et, au-delà, toute la communauté scientifique. Zedi devait le faire... Elle était venue pour cela. Elle n'avait pas traversé ces immensités galactiques seulement pour fonder une nouvelle colonie. Encore qu'elle se fût très honorablement acquittée de cette mission, puisqu'elle était parvenue à fixer son point d'ancrage sur une nouvelle planète. Il lui restait à se cloner, et à initier le bourgeonnement qui produirait bientôt le développement exponentiel de la nouvelle colonie. Mais elle s'était fixé d'autres objectifs. En quittant la Mère, elle avait aussi rompu avec la pensée univoque qui animait sa colonie natale depuis la nuit des temps. Mais aujourd'hui, un autre idéal l'habitait : ouvrir une communication avec une autre forme de vie. Elle n'en était plus très loin, puisqu'elle avait déjà su déceler des Intelligences dans le périmètre réduit de sa nouvelle base. Alors, il fallait terminer ce qu'elle avait si bien commencé. Zedi eut la réminiscence de ce qu'elle avait dû faire en quittant sa planète pour rester en contact avec la Mère... cet immense effort qui l'avait maintenue connectée à distance durant presque une année-lumière, grâce à la puissance extraordinaire de la colonie... Cet effort, elle savait qu'elle pouvait le produire de nouveau. Et soudain, elle eut une vision : elle venait de fusionner avec l'intelligence de Tom ! Elle l'avait immiscé !

Son émotion fut intense. L'immense révélation submergea toutes les certitudes ancrées au fil des temps dans sa mémoire rétrocognitive. L'anti immatérialité... un concept extraordinairement difficile à cerner... La découverte de la matière... d'une matière vivante. Ce fut très brutal

et très violent. À la seconde où son intelligence s'était connectée à celle de Tom, elle avait vu la cour à travers les yeux du garçon. Elle voyait l'arbre... le petit groupe de créatures à l'origine des perturbations qu'elle avait décelées chez Tom... Elle percevait qu'eux aussi avaient une intelligence liée à leur existence organique. Elle songea que, plus tard, elle pourrait peut-être essayer de les immiscer... Mais elle venait de percevoir autre chose que sa nature immatérielle eut du mal à interpréter malgré son intelligence supérieure. Ça flottait dans l'air, et c'était capté par les organes de la créature qu'elle venait d'immiscer... Des bruits, des odeurs... des concepts totalement nouveaux et incompréhensibles pour elle. Il semblait que l'intelligence de la créature déchiffrait et interprétait les stimuli. Et elle, Zedi, captait à son tour la représentation matérielle du phénomène par une sorte de reflet mental renvoyé par l'intelligence de la créature vers la sienne... Car à présent, elle concevait, elle devinait comment l'intelligence de Tom pouvait exploiter les ressources inimaginables de l'organisme substantiel auquel elle était intimement liée.

Depuis toujours, Zedi vivait dans des concepts. Elle venait de basculer dans un univers totalement inconnu, fait de matière, de sons, et d'odeurs... Un univers générateur de sensations, qu'elle appréhendait non sans une certaine angoisse. Elle était dans la situation d'un polyhandicapé de naissance, aveugle, sourd, privé aussi de tous les autres sens, et qui aurait été brutalement doté de la vue, de l'odorat, de l'ouïe et du toucher. En fait, elle ne ressentait pas directement les mêmes choses que Tom, car les sens du garçon n'étaient pas directement reliés à Zedi. Elle était aussi insensible que l'ombre projetée par un corps et pourtant totalement liée à ce dernier. C'était comme si elle assistait à ce que Tom-acteur vivait, tel un spectateur qui serait monté sur scène, si près de l'acteur qu'ils auraient fini par se confondre...

Elle n'eut pas le temps d'analyser plus loin ces nouvelles données, car une image mentale violente venait brutalement de se former dans sa conscience. Elle ne ressentit pas vraiment le coup, mais le vécut comme aurait pu le faire un avatar.

Le geste de Farid avait été si rapide et si brutal que Tom ne put rien faire pour amortir le choc. La gifle lui dévissa la tête, accompagnée par un énorme éclat de rire de toute la bande... Le chien s'était mis à aboyer comme un forcené et avait repris ses contorsions, mais il n'était pas de taille à lutter. Les deux voyous libérèrent Tom, et Farid reprit sa place, face à lui.

– Deuxième manche, annonça Ahmed en arabe.

Farid s'était repositionné, et les quatre autres avaient repris leurs places respectives autour des deux adversaires.

Mais Tom n'était plus le même. Son regard avait changé. Il dévisageait Farid avec une froide résolution. Il lui semblait que son esprit s'était soudain éclairci. Il était devenu plus acéré, comme si une brume s'était dissipée dans sa tête... Sans comprendre la raison de sa métamorphose, il eut la parfaite conscience que sa capacité de réflexion venait soudain de s'intensifier considérablement... Quelque chose s'était passé dans son cerveau. Encore déconcentré par l'étrange sensation, l'évidence le frappa : les types, derrière lui, trichaient et envoyaient des informations à son adversaire. Il venait de comprendre pourquoi il perdait chaque lancer... Les attitudes imbéciles et goguenardes des cinq crapules prirent un nouveau sens, et il ressentit encore plus cruellement le poids de leurs moqueries... leur désir de lui faire mal. Il vit tout de suite comment retourner la situation. Son poing forma une pierre dans son dos.

– Jetez ! lança Ahmed.

Les deux bras fusèrent avec une synchronisation parfaite. Mais le temps du geste, il avait ouvert deux doigts pour afficher les ciseaux. Comme il s'y attendait, Farid avait choisi le papier. Tom lut l'incompréhension dans le regard du jeune Arabe. Farid jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de Tom... Peut-être avait-il mal interprété le signe déloyal de son complice ?

Ahmed et les trois autres rigolaient, pas fâchés que Farid se soit fait planter.

Mais déjà, les deux protagonistes préparaient le second tour.

Tom était certain que l'autre imbécile faisait encore confiance à son copain. Il décida d'appliquer la même stratégie. Il forma une feuille dans son dos. Son adversaire allait sortir les ciseaux, c'était certain.

– Jetez ! aboya Ahmed.

Le poing fermé de Tom eut raison des ciseaux prévus. Il avait deux points d'avance, mais Farid avait compris, lui aussi, qu'il se passait quelque chose. Il ne croyait pas à une trahison de ses frères... Alors, c'était le Yougo qui faisait le malin... Il allait changer de tactique.

Dans le dos de Tom, le mouchard montrait de nouveau un poing fermé. Farid en déduisit que Tom allait sortir les ciseaux, puisque lui-même était censé produire un papier. Il allait prendre ce bouffon à son propre jeu et sortir la pierre, et il niquerait ce petit con.

Les deux gestes fusèrent avec un ensemble parfait. La main de Tom était largement ouverte. Il avait gagné le troisième jeté. Il y eut comme un blanc. Tom avait affiché à son tour un sourire légèrement narquois. Ahmed ne savait pas pourquoi, ni comment, mais il était conscient que Tom avait retourné Farid. Et à présent, c'était clair, il les défiait. Son frère semblait être devenu parfaitement transparent, totalement prévisible pour Tom qui anticipait chaque nouveau coup avec une assurance insolente. Ahmed n'avait pas aimé son petit sourire... manque de respect. Pourtant, il était forcé de reconnaître que le Croate se battait dans l'esprit du code... Le code de l'honneur. Ahmed appréciait. Et puis, ça ne ferait pas de mal à Farid de se faire un peu torcher.

– Dernier coup, annonça-t-il.

Tom prépara des ciseaux, les doigts largement écartés. Derrière lui, les deux abrutis continuaient de tricher. Il le voyait dans le regard de Farid, qui s'égarait furtivement par-dessus son épaule. Comment allait-il gérer l'information ? Cette fois, il serait certain que les ciseaux ne sortiraient pas : Farid avait eu l'occasion de vérifier par trois fois la fausseté des informations transmises dans le dos de son adversaire. Il restait la feuille ou la pierre. La feuille venait de sortir au dernier coup. Il allait opter pour la pierre, et allait donc présenter la feuille. Tom en était presque certain.

– Trois... deux... un... Jetez !

Farid sortit la feuille, et son visage se crispa de rage lorsqu'il découvrit les ciseaux de Tom. Il venait de perdre la seconde manche. Le regard implorant tourné vers son frère, il ne parvenait pas à croire qu'il allait être livré à la vengeance de son adversaire. Mais déjà, les deux comparses l'avaient immobilisé, obéissant à l'ordre muet d'Ahmed. Celui-ci invita Tom à s'approcher pour jouir de sa victoire. Le garçon ne bougea pas.

– Nan ! On joue la troisième manche d'abord. Mais tout le monde se met sur le côté... Personne dans le dos de personne.

C'était la première fois qu'Ahmed entendait Tom prononcer des paroles avec une telle autorité. Il n'apprécia pas la perte d'initiative et soupesa la proposition quelques secondes, puis il signifia son accord. Au fond, c'était peut-être une façon élégante d'éviter l'humiliation à son frère. Il reprit son rôle de Grand arbitre et, d'un geste ample, indiqua la place de chacun. Les quatre spectateurs se regroupèrent. Ils avaient reposé Zouk sur le sol, et le chien s'était réfugié aux pieds de son maître. Le duel pouvait reprendre.

Zedi avait vite analysé la situation. Tom avait deux options. Il pouvait choisir de jouer en tentant d'anticiper les choix de son adversaire. Pour cela, il devait percevoir une certaine logique dans son jeu. C'était risqué, car en essayant de contrer la logique de Farid, Tom en adopterait une lui-même, que son adversaire pourrait à son tour retourner à son avantage. La stratégie optimale consistait à choisir les coups de façon aléatoire, de manière équiprobable, Zedi en était persuadée. C'était la seule méthode pour réduire à néant toute stratégie de l'adversaire basée sur la psychologie... La meilleure méthode pour s'opposer à un adversaire qui essaye de comprendre les séquences. Plutôt que de chercher à percer la logique de Farid, Tom avait intérêt à éliminer toute apparence logique à ses choix, et à se rapprocher du hasard. Jouer le plus au hasard possible était la meilleure façon de rester impénétrable pour son adversaire. Elle se demanda quelle serait l'option retenue par Tom.

Depuis la seconde manche, Tom se sentait invincible. Sans qu'il en soit conscient, l'immixtion de Zedi avait affûté son esprit comme un rasoir.

La connexion avait établi un lien semblable à celui qui reliait tous les zoïdes entre eux sur Athénaé, agrégeant toutes leurs intelligences. La dernière partie se déroula en cinq jetés. Farid, totalement prévisible pour Tom, n'en remporta qu'un seul. D'une lucidité soudain cristalline, le jeune Croate avait déjoué sans mal les ruses grossières de son adversaire. Ce fut une exécution.

Zedi avait suivi les phases du jeu, comprenant la pensée de Tom et partageant avec lui la force de sa clairvoyance. Une chose, toutefois, la troublait au plus haut point : sa nature profonde, programmée pour réagir sans conscience individuelle pour la survie d'une colonie parfaitement fusionnelle, ne pouvait concevoir la notion d'affrontement au sein de la Mère-Intelligence. Comment des zoïdes appartenant à une même espèce pouvaient-ils entrer en conflit ?

Le temps du châtiment était venu. La règle était claire et Ahmed ne pouvait plus se rétracter. Question d'honneur. Il avait précisé lui-même les enjeux. Son frère avait eu sa chance, et il avait perdu. Il devait se soumettre.

Farid se mit en position de défense. Il ne se laisserait pas toucher par le Yougo. Mais Ahmed donna un ordre, aussitôt suivi par Tarek et Yassir qui l'immobilisèrent impitoyablement pour le livrer à Tom. Contrairement au dicton, à Hautefort, les loups se mangeaient entre eux. Il n'y avait pas de place pour les faibles.

Zedi vivait la scène du point de vue de Tom, mais ses facultés extrasensorielles lui faisaient percevoir le chaos qui bouleversait les cinq autres Intelligences.

Tom s'avança vers Farid et marqua un temps d'arrêt devant l'homme immobilisé, privé de défense. Le juste retour des choses. Il leva lentement la main, et l'Arabe, blême de rage, offrit effrontément son visage au coup qui allait venir, le regard haineux vissé dans les yeux de son vainqueur. L'insulte en arabe précéda le crachat que Tom évita de

justesse. Puis Tom eut ce geste inattendu, et toucha seulement du bout du doigt la joue de son adversaire en lui adressant un clin d'œil. Ce fut à peine un léger effleurement. L'humiliation était totale, l'affront inaltérable. Tom (Zedi) vit la haine briller dans les yeux de Farid. Puis, il s'éloigna vers l'entrée de l'immeuble, suivi par Zouk qui avait déjà oublié la totalité de l'épisode.

Arrivé près de l'entrée de l'immeuble, Tom entraperçut une silhouette gracieuse et voilée s'effacer dans l'ombre du porche. C'était Djamilia. Elle avait vu toute la scène de loin. Et Farid l'avait repérée.

À cet instant, Zedi perdit le contact avec Tom.

FIN DE L'EXTRAIT

Il reste 85% du livre à lire sur la version complète